



HAL
open science

Quand la recherche saisit les représentations socio-cognitives de l'espace géographique

Anne Griffond-Boitier, Sophie Mariani-Rousset, Thierry Ramadier

► To cite this version:

Anne Griffond-Boitier, Sophie Mariani-Rousset, Thierry Ramadier. Quand la recherche saisit les représentations socio-cognitives de l'espace géographique. *M@ppemonde*, 2022, 134, 10.4000/mappe-monde.7948 . hal-03890749

HAL Id: hal-03890749

<https://hal.science/hal-03890749>

Submitted on 13 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Mappemonde

Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire

134 | 2022
Varia

Quand la recherche saisit les représentations socio-cognitives de l'espace géographique

Anne Griffond-Boitier, Sophie Mariani-Rousset et Thierry Ramadier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mappemonde/7948>

DOI : [10.4000/mappemonde.7948](https://doi.org/10.4000/mappemonde.7948)

ISSN : 1769-7298

Éditeur

UMR ESPACE

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Anne Griffond-Boitier, Sophie Mariani-Rousset et Thierry Ramadier, « Quand la recherche saisit les représentations socio-cognitives de l'espace géographique », *Mappemonde* [En ligne], 134 | 2022, mis en ligne le 27 octobre 2022, consulté le 13 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/7948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mappemonde.7948>

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Quand la recherche saisit les représentations socio-cognitives de l'espace géographique

Anne Griffond-Boitier, Sophie Mariani-Rousset et Thierry Ramadier

NOTE DE L'AUTEUR

La mise en avant d'un travail « pluridisciplinaire », tout en valorisant toujours davantage les modes de reconnaissance nominatifs (par rang ou par nom unique), nous incite à préciser que l'ordre alphabétique des auteurs indique, simplement, un travail où chacun a contribué à parts égales et « au même titre », dans un souci de mettre la recherche collective au fondement des activités scientifiques.

- ¹ Ce dossier thématique constitue les actes des journées d'étude du réseau *Cartotête* « Cartes mentales : quelles méthodologies pour aborder les représentations socio-spatiales »¹. Ce réseau repose sur une trentaine de chercheurs issus de diverses disciplines et rassemblés autour de l'analyse des dimensions sociales de la cartographie cognitive — dimensions probablement les plus oubliées de ce champ de recherche. Rappelons que la cartographie cognitive a pris son essor au moment où le cognitivisme s'est affirmé comme un paradigme scientifique. Les travaux de l'urbaniste Kevin Lynch (Lynch, 1976 [1960]) sur trois villes nord-américaines ont largement contribué à impulser ces recherches sur la cognition spatiale. Depuis lors, les méthodes et, surtout, les disciplines scientifiques qui s'y réfèrent sont toujours plus nombreuses (Ramadier, 2018). Les méthodes font usage de la représentation cognitive (Gould et White, 1974 ; Lynch, 1976 [1960] ; Downs et Stea, 1977 ; Kitchin, 1994 ; Brassac et Le Ber, 2005 ; Bourion, 2005) liée aux techniques de recueil des représentations sociales et à l'imaginaire collectif (Haas, 2002), aux parcours commentés (Thibaud, 2001), aux dessins réflexifs (Molinié, 2009), à la construction d'un modèle (JRS — Ramadier et Bronner, 2006 ; Prampolini, 2013 ; Fleur, 2014), aux cartes collectives (Tricot, 2016), à l'enquête visuelle (Guinchard, 2016)... Pour ces troisièmes journées du réseau *Cartotête*,

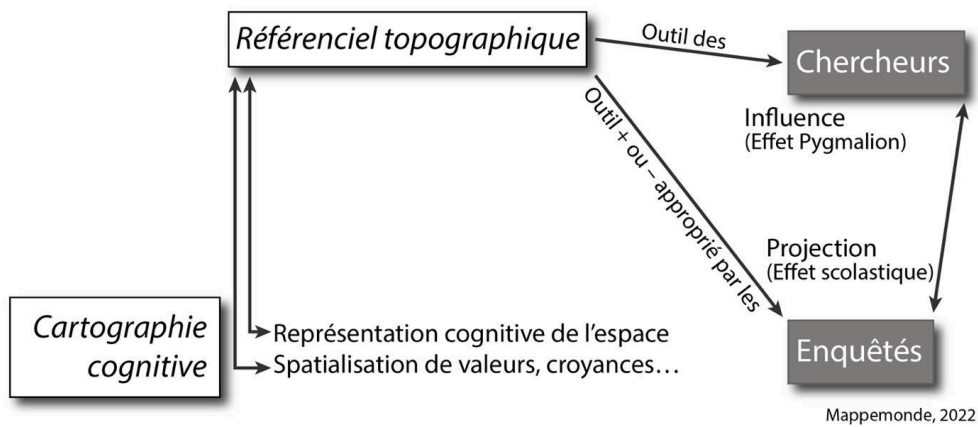
les méthodes de recueil et d'analyse des représentations spatiales constituaient le centre des échanges et des débats.

- 2 Outre les communications sélectionnées suite à l'appel qui a circulé, et dont les articles retenus constituent un échantillon, trois chercheuses étaient invitées à développer leurs travaux afin de mettre en exergue les méthodes utilisées pour recueillir ou analyser des représentations socio-cognitives de l'espace. La composition (espace urbain ou moins urbanisé) et l'échelle (du quartier au monde) des espaces considérés étaient particulièrement variées.
- 3 L'une des invitées, Anne Tricot, géographe à l'UMR Espace (Aix-en-Provence), présente un texte dans ce dossier thématique.
- 4 La seconde conférencière, Antida Gazzola, est sociologue à l'université de Gênes. Ses recherches mettent l'accent sur le lien entre « carte mentale » et gestion des territoires. Elle note qu'en Italie ces travaux sont surtout destinés à des institutions dont la mission consiste à répertorier et à répondre à ce que les personnes qui vivent sur les territoires en question souhaitent trouver. Tournés vers la « demande sociale », pour en saisir autant la diversité que les formes existantes, les travaux se sont surtout limités à l'espace urbain et à l'échelle du quartier. Les méthodes ont débuté, comme le proposait Lynch (Lynch, 1976 [1960]), par le dessin à main levée pour progressivement proposer à l'enquêté des fonds de carte toujours plus réalistes : passage du plan simple au plan incluant la verticalité, puis usage des photographies aériennes sur lesquelles les enquêtés sont interrogés individuellement et/ou collectivement. Antida Gazzola insiste sur le fait que la représentation spatiale renvoie à une présentation de soi. Par exemple, si un architecte dessine succinctement un espace géographique, c'est son « rôle » d'architecte qu'il mettra en avant dans son croquis, c'est-à-dire sa représentation de ce qu'on attend d'un architecte sur sa perception de l'espace.
- 5 Ainsi, la représentation socio-cognitive de l'espace est, en apparence, très égocentrée, notamment parce qu'elle dépend des lieux fréquentés (la place du corps dans l'espace géographique) ; mais elle est aussi socialement égocentrée, c'est-à-dire dépendante du processus d'identification de l'enquêté, ce qui lui permet d'affirmer une identité sociale, spatiale et, bien souvent, socio-spatiale dans son discours géographique ou dans sa production graphique. Si nombre d'enquêtés se réfèrent, souvent implicitement, à un statut socio-géographique qui reste diversifié (résident, usager, propriétaire, originaire de, etc.), d'autres dimensions sociales intériorisées par l'individu, et dont il n'a pas nécessairement conscience, obligent souvent le chercheur à (re)construire cette dimension sociale. C'est le cas de la position sociale (Dias et Ramadier, 2018) ou de la désirabilité sociale qui s'invite dans l'interaction sociale enquêteur/enquêté (Ramadier *et al.*, 2008).
- 6 Clarisse Didelon, géographe et troisième invitée de ces journées d'étude de *Cartotête*, développe la notion de lieu et son statut dans les méthodes mises en œuvre. Son approche consiste à se demander si l'objet géographique que l'on étudie est bien un objet géographique qui existe en dehors de la représentation du chercheur, ou s'il est finalement créé de toute pièce par les méthodes utilisées. En travaillant sur les représentations géographiques de l'Europe, la chercheuse propose de commencer par présenter à l'enquêté une carte géographique plus large que celle de l'objet étudié (le monde), de sorte à s'assurer que l'Europe émerge de leur représentation après leur avoir demandé de découper le monde en autant de parties qui leur paraissent signifiantes. Puis, après s'être assurée de l'existence de l'objet géographique auprès de

son échantillon de personnes interrogées, Clarisse Didelon utilise une liste de pays pour relever les contours de l'objet (l'Europe) — car, précise-t-elle, une carte favorise une limite géographique basée sur la contiguïté des pays. Par exemple, l'Islande est moins souvent incluse dans l'Europe lorsque l'enquêté répond à partir d'une carte géographique, comparativement à une liste de pays.

- 7 Confronter ces deux moyens pour mettre à distance les représentations du chercheur permet de poser la question du rapport à l'image des personnes interrogées — dimension déjà mise en avant lors de la comparaison entre la méthode du dessin à main levée et d'un « jeu de reconstruction spatiale » (Ramadier et Bronner, 2006).
- 8 Pour prolonger la discussion autour du relevé de connaissances spatiales, notons que le fait que l'espace géographique possède une réalité physique incite souvent à ne pas questionner l'objet tel qu'il est appréhendé par la méthode. Cette posture incite à la comparaison de la représentation cognitive de l'espace avec un référentiel topographique, voire à présenter ce référentiel cartographique à l'enquêté pour spatialiser des valeurs, des croyances, des attitudes... — une approche méthodologique que l'on retrouve dans plusieurs articles de ce dossier et qui prend des formes très diverses. Toutefois, comprendre les dimensions sociales de la cognition spatiale suppose de développer d'autres méthodes basées sur la comparaison des productions spatiales entre les groupes sociaux (ou entre individus). D'un point de vue épistémologique, le chercheur doit aussi prendre garde à l'effet Pygmalion (Rosenthal et Jacobson, 1971), c'est-à-dire à l'emprise des représentations sociales et historiques de la méthode, autrement dit aux attentes de l'observateur et à leur influence sur l'observation. C'est par exemple le cas du dessin, une technique très utilisée en aménagement et en architecture, et dont l'évidence a longtemps contribué à la considérer comme un procédé avec lequel toutes les personnes interrogées entretiennent le même rapport, en termes d'appropriation et de facilité à communiquer une représentation spatiale. Ainsi, présenter les mêmes outils à deux groupes sociaux, revient parfois à comparer un rapport à la tâche demandée par le chercheur, et non les réponses à la question posée. On comprend donc que ce ne sont pas uniquement les attentes et projections du chercheur sur les personnes enquêtées, mais ses attentes vis-à-vis des outils, qui sont au cœur du problème. En important dans la recherche des outils de sa pratique professionnelle qui lui sont familiers pour exprimer sa représentation de l'espace géographique, le chercheur produit un autre biais complémentaire à l'effet pygmalion, à savoir le biais scolastique (Bourdieu, 2003). En effet, en exigeant des enquêtés qu'ils se soumettent à des outils que certains ne peuvent finalement pas s'approprier et manipuler avec aisance, le chercheur prend le risque d'imposer son point de vue par les présupposés que sa pensée renferme vis-à-vis des outils qu'il impose (**figure 1**).

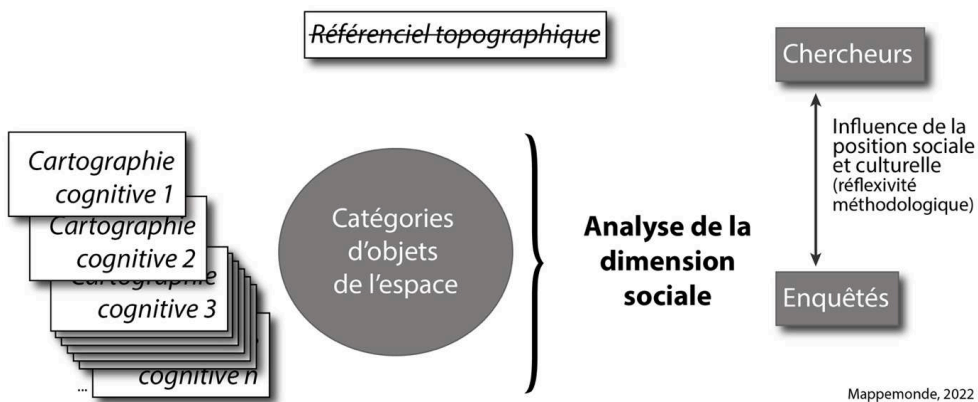
Figure 1. Les biais associés aux méthodes de saisie des représentations socio-cognitives



Mappemonde, 2022

- 9 Parce que l'espace géographique possède une réalité physique, le lieu tend également à être envisagé comme une entité physique localisée qui a une existence en soi. C'est oublier, toutefois, que le lieu est aussi un « lieu-dit », c'est-à-dire une construction sociale qui fait de lui une catégorie spatiale.
- 10 L'approche dite relationnelle (plutôt que localiste) permet d'aborder un objet géographique comme une catégorie spatiale, c'est-à-dire comme une représentation sociale du lieu (figure 2).

Figure 2. Des méthodes alternatives mettant l'accent sur la diversité sociale de la représentation de l'espace



Mappemonde, 2022

- 11 Ainsi, « quand deux personnes évoquent un même “objet” géographique dans leurs représentations spatiales, qui sont par ailleurs différentes, cet “objet”, pourtant semblable matériellement et géographiquement, ne l'est pas socialement, et *a fortiori* au regard des pratiques » (Ramadier, 2020). Cette manière de penser le lieu permet, ainsi, d'attribuer à la signification du lieu, non plus le statut de propriété extérieure à ce dernier qui viendrait s'ajouter aux autres propriétés physiques, mais bien celui d'une composante à part entière du lieu. Une telle relation étroite entre la cognition spatiale (la distribution spatiale des objets géographiques intériorisés) et la cognition environnementale (les significations, croyances, évaluations des objets géographiques) permet de conserver, à la fois, une consistance cognitive et une consistance géographique des éléments représentés. Cette approche théorique a d'importantes conséquences méthodologiques qui elles-mêmes ont, ensuite, une grande importance heuristique pour saisir les dimensions sociales de la cartographie cognitive. Or, les

travaux dans ce domaine considèrent encore trop rarement les éléments géographiques comme des catégories, à l'instar, par exemple, du logement qui, plutôt que d'être analysé en termes de présence/absence dans les représentations socio-cognitives de l'espace, est abordé comme un élément géographique idiosyncrasique.

- 12 La question se pose alors de savoir quelles sont les méthodes qui seraient à inventer à partir de cette notion de catégorie spatiale pour recueillir les représentations socio-cognitives de l'espace. Il nous semble qu'un important travail, à la fois théorique et méthodologique, reste à faire dans ce sens pour, comme le propose le réseau *Cartotête*, insister de manière encore plus approfondie sur les dimensions sociales de la cartographie cognitive. Pour ce faire, et dans la lignée d'Antida Gazzola, il importe, tout d'abord, d'envisager les représentations socio-cognitives de l'espace comme un indicateur multidimensionnel du rapport à l'espace des individus qui ne fait pas que révéler des « comportements » spatiaux ou une interaction singulière avec les lieux, mais des pratiques sociales et des attitudes ou dispositions sociales qui font de l'espace géographique un instrument de médiation dans la transformation des structures sociales en structures mentales (Bourdieu, 1993).
- 13 Ajoutons que les dimensions sociales des représentations spatiales reposent sur des acceptions très différentes. Par exemple, Verguet (2007) propose de les aborder sous l'angle du collectif et en termes de partage. De plus en plus de propositions tentent effectivement de s'ouvrir vers des procédures plus collectives, ce qui questionne la manière de faire le lien entre construction collective de la tâche proposée et construction sociale de l'objet analysé.
- 14 L'usage du numérique facilite ces procédures collectives. Et les choix de tels supports sont souvent guidés par la facilité de traitement des données, du fait de leur standardisation en amont de la procédure à laquelle l'enquête est soumis. Dès lors, le caractère collectif peut également renvoyer à la convergence des prises de position ou des valeurs spatialisées par une collection d'individus. C'est, par exemple, le cas de la procédure basée sur l'outil RAIE (Répulsion, Attraction, Inclusion, Exclusion), développée par Masson et ses collaborateurs (<https://journals.openedition.org/mappemonde/8134>). Les dimensions sociales sont centrées sur la notion de consensus autour d'enjeux décisionnels sur l'implantation d'infrastructures dans un territoire. Ici, la représentation socio-cognitive est construite à partir d'un support SIG. Elle est le résultat des décisions enregistrées au niveau individuel, et le formalisme, tout comme la référence géographique numérique, permet de compiler les cartes et de dégager une gradation allant des secteurs fortement consensuels à ceux qui ne le sont pas du tout. Laura Sofía Martínez Agudelo, quant à elle, s'inscrit dans une approche cumulative des impressions enregistrées lors de trajets proposés par la chercheuse (<https://journals.openedition.org/mappemonde/7965>). La compilation cumulative d'impressions sur un même espace est envisagée comme une représentation spatiale collective de l'espace parcouru. Ce qui rapproche ces travaux sur les représentations spatiales, outre l'outil numérique, c'est la recherche d'une collection d'expressions individuelles spatialisées sur une carte numérique, dont certaines sont compilées (consensus) quand d'autres sont cumulées (collectif). Damien Roy, en revanche, manipule les dimensions sociales d'un espace représenté à partir du modèle numérique tridimensionnel que permet de produire une SandBox en s'appuyant sur les interactions entre les individus qui participent à cette modélisation (<https://journals.openedition.org/mappemonde/7890>).

- 15 Un autre groupe de travaux présentés ici repose sur l'usage d'un support préalablement construit par le chercheur pour relever les représentations socio-cognitives de l'espace géographique. C'est, par exemple, le cas d'Adèle Davanture et Daniel Derivois qui proposent une carte géographique comme support de narration des souffrances psychiques de l'expérience migratoire (à paraître). Là encore, la passation est individuelle et la représentation est composée des expériences et ressentis des enquêtés qui, sans la carte, seraient difficiles à exprimer. Cette fois, ce sont les éléments liés aux identifications sociales exprimées, aux situations ou aux conditions institutionnelles, etc., qui constituent le matériau socialisé de ces narrations sur le rapport à l'espace. Anne Tricot et ses collaborateurs utilisent deux fonds de carte de Google Earth, d'échelles différentes, pour exprimer collectivement sur ce support les aménités urbaines et objets « naturels » que les individus interrogés connaissent (à paraître). Cette procédure, qui n'est pas sans rappeler la version numérique développée par Laura Soffa Martinez Agudelo et la dimension sociale interactive déjà décrite autour de la SandBox, fait suite au recueil de dessin à main levée sur « ta ville » et « ta nature », une technique plus classique et cette fois individualisée des représentations spatiales.
- 16 Moins répandue, l'invitation faite aux enquêtés de réaliser des clichés photographiques de lieux imposés dans la ville est finalement une variante du dessin à main levée. Dans les deux cas, nous sommes en présence d'une image produite par l'enquêté. Pour Pierre Dias, Dorothée Marchand et Pascal Moliner c'est le contenu de la photographie tel qu'il est évalué par son auteur, ainsi que les données issues d'un entretien semi-directif complémentaire permettant d'assimiler les clichés à des représentations socio-cognitives de l'espace, qui révèlent les dimensions sociales de leur construction. Kevin Clementi et Thierry Ramadier utilisent une procédure proche de la précédente (à paraître). En effet, c'est également une image matérialisée de l'espace géographique qui est recueillie, à l'aide du Jeu de Reconstruction spatiale, pour s'en servir à la fois comme médium dans un entretien collectif approfondissant le rapport à l'espace des étudiants interrogés, et pour saisir les dimensions sociales de la personne interrogée qui participent à la construction de sa représentation socio-cognitive de l'espace.
- 17 Dans l'article d'Anne Griffond-Boitier, Jérôme Valentin-Léautaud et Sophie Mariani-Rousset, la représentation spatiale est, cette fois, reconstruite par les chercheurs, à la manière d'une herméneutique cartographique (Bailleul et Feildel, 2011) afin de proposer une image du rapport à l'espace d'un individu qui tienne compte des dimensions spatiales, cognitives et sociales qui le structurent. La compilation des données recueillies se fait, ici, à l'échelle des individus, afin de les comparer. Néanmoins, ces représentations symboliques et imagées du rapport à l'espace peuvent également être agrégées de sorte à comparer des groupes sociaux ou des groupes socio-spatiaux.
- 18 Les travaux présentés dans ce dossier montrent à quel point les méthodes et les outils pour relever les représentations spatiales sont très variés, du fait notamment du statut et de l'usage particulièrement diversifiés de ces représentations dans l'analyse du rapport à l'espace géographique. Cette diversité est importante, car elle montre avec force que l'espace géographique est un objet multidimensionnel, même si elle trouve ses limites dans la difficulté à cumuler de manière structurée les connaissances produites. En outre, l'usage d'outils numériques (pour la saisie ou dans les protocoles d'analyse) ne semble pas participer à la disparition des supports classiques ; on assiste

plutôt à une multiplication des supports. Ces textes montrent, également, que les dimensions sociales de la cognition spatiale restent principalement abordées depuis l'individu, bien que les représentations produites collectivement prennent aussi une place toujours plus importante. Tout se passe, *in fine*, comme si le moteur de la recherche sur les dimensions sociales de la cognition spatiale n'était pas tant l'innovation technique, mais bien la construction progressive de modèles théoriques qui articulent les prises de position sociales aux prises de position spatiales pour stimuler les évolutions méthodologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLEUL H., FEILDEL B. (2011). « Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales : un éclairage par le récit de vie spatialisé et l'herméneutique cartographique ». In DEPEAU S. et RAMADIER T., dir., *Se déplacer pour se situer. Place en jeu, enjeux de classes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 25-55.
- BOURDIEU P., dir. (1993). *La misère du monde*. Paris : Seuil, 1 472 p.
- BOURDIEU P. (2003). « L'objectivation participante ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 150, p. 43-58.
- BOURION C. (2005). « Le concept de représentation mentale ». *Revue internationale de psychosociologie*, vol. XI, n° 25, p. 21-38.
- BRASSAC C., Le Ber F. (2005). « Inscription spatiale d'une activité cognitive collective de représentation de l'espace ». *Intellectica*, n° 41-42, p. 181-200.
- DERNAT S., BRONNER A-C., DEPEAU S., DIAS P., LARDON S., RAMADIER T. (dir) (2018). *Représentations socio-cognitives de l'espace géographique*. Réseau Cartotête, Actes des journées d'étude de Strasbourg, 10-11 avril 2017. Clermont-Ferrand : Cartotête (e-book). En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01934636>
- DIAS P., RAMADIER T. (2018). "Representational Structures as Stances: Examining Relationships to the City Under the Lens of Socio-Spatial Representations". *International Review of Social Psychology*, vol. 31, n° 1, p. 24.
- DOWNES R.M., STEA D. (1977). *Maps in minds: Reflections on cognitive mappings*. New York : Harper and Row.
- GOULD P., WHITE R. (1974). *Mental maps*. Harmondsworth : Penguin Books.
- GUINCHARD Ch. (2016). *In/Vu à Besançon*. Département de sociologie, Université de Franche-Comté. En ligne : <https://rfmv.fr/numeros/1/articles/invu-a-besancon/Invu-a-Besancon.pdf>
- GUY F. (2014). « Carte à la une : la carte mentale par le jeu pour comprendre l'espace vécu par des adolescents ». *Géococonfluences*, rubrique « Cartes à la une ».
- HAAS V. (2002). « Approche psychosociale d'une reconstruction historique. Le cas vichyssois ». *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 53, p. 32-45.

- KITCHIN R.M. (1994). "Cognitive Maps: What are they and why study them?". *Journal of Environmental Psychology*, vol. 14, n° 1, p. 1-19.
- LYNCH K. (1976 [1960]). *L'image de la cité*. Paris : Dunod.
- MOLINIÉ M., dir. (2009). *Le dessin réflexif : élément pour une herméneutique du sujet plurilingue*. Amiens : Encrage, coll. « CRTF », 182 p.
- PRAMPOLINI R., RIMONDI D. (2013). *Friendly Landscape. La costruzione sociale del paesaggio*. Milan : éd. FrancoAngeli.
- RAMADIER TH., BRONNER A.-C. (2006). "Knowledge of the environmental and spatial cognition: JRS as a technique for improving comparisons between social groups". *Environment and Planning B: Planning and Design*, vol. 33, n° 2, p. 285-299.
- RAMADIER T., PETROPOULOU C., BRONNER A.-C., BORJA S. (2008). « Usages paysagers de la ville et structure socio-spatiale des mobilités quotidiennes ». In BROSSARD TH., WIEBER J.-C., dir., *Paysage et Information géographique*. Paris : Lavoisier-Hermès Science, p. 287-312.
- RAMADIER Th. (2018). « Introduction ». In Dernat S. et al., *Représentations socio-cognitives de l'espace géographique*. Réseau Cartotête, Actes des journées d'étude de Strasbourg. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01934636/document>
- RAMADIER Th. (2020). « Articuler cognition spatiale et cognition environnementale pour saisir les représentations socio-cognitives de l'espace ». *Revue internationale de Géomatique*, vol. 30, n° 1-2, p. 13-35.
- ROSENTHAL R., JACOBSON L. (1971). *Pygmalion à l'école. L'attente du maître et le développement intellectuel des élèves*. Paris : Casterman, 313 p.
- THIBAUD J.-P. (2001). « Les parcours commentés ». In GROSJEAN M. et THIBAUD J.-P., éd., *L'espace urbain en méthodes*. Marseille : éd. Parenthèses, p. 79-99.
- TRICOT A. (2016). *Le recueil des données subjectives en géographie : expérimentation méthodologique d'une démarche nommée « Enquête Gulliver » à la croisée de la cartographie participative et des cartes mentales. Intérêts, limites et perspectives*. Communication, Rencontres du réseau MATE SHS, Produire et collecter des données, Fréjus, 15-18 nov. 2016.
- VERGUET C. (2007). « La part de fantomatique dans les représentations de l'espace urbain ». In FOURCADE M.-B., dir., *Patrimoine et patrimonialisation : entre le matériel et l'immatériel*. Laval : Presses Université de Laval, p. 209-228.

NOTES

1. 17-18 octobre 2019, EA ELLIADD & UMR ThéMA, Besançon. Elles font suite à la journée d'étude francophone sur les cartes mentales de Clermont-Ferrand (8 déc. 2014, UMR Métafort (INRA – AgroParisTech), ainsi qu'aux secondes journées d'étude qui ont conduit à la constitution du réseau Cartotête (10-11 avril 2017, UMR SAGE, Strasbourg). Les quatrièmes journées ont eu lieu à l'université de Gênes les 28 et 29 octobre 2021. Site du réseau : <https://cartotete.hypotheses.org>

INDEX

Thèmes : L'espace et ses représentations socio-cognitives

AUTEURS

ANNE GRIFFOND-BOITIER

UMR ThéMA, CNRS-Université de Franche-Comté

SOPHIE MARIANI-ROUSSET

Laboratoire ELLIADD (CCM), Université de Franche-Comté

THIERRY RAMADIER

UMR SAGE, CNRS-Université de Strasbourg